

**Massif de l'Alto Mayo
Nueva Cajamarca – El Paraiso**

Le massif de l'Alto Mayo a fait l'objet du camp en août et septembre 2017. Ce camp a regroupé plus de 70 chercheurs de divers domaines et de diverses nationalités. Les explorations ont été nombreuses. L'ensemble des résultats fait l'objet d'un rapport complet. Nous ne présentons ci-dessous que quelques cavités majeures qui ont été explorées ou dont l'exploration a été poursuivie.

Tragadero de Bellavista
5,907276°S ; 77,399751°O ; z = 1419 m
Dév. : 1839 m ; dén. : 459 m
(par Xavier Robert)

Accès

Deux accès sont possibles. Le premier passe par le village de Bellavista, et le second part du village de El Paraiso. Ce dernier est plus court en temps et en dénivelé (un peu moins d'une heure de marche environ).

Historique

L'entrée de la grotte est imposante et connue par les habitants. Elle a été explorée par l'expédition anglaise du BEC (Bristol) en 2003.

En 2013, au cours de l'expédition Alto Mayo 2013, le GSBM-ECA retrouve l'entrée et en comprend son importance.

En 2104, une nouvelle équipe atteint -61 m, en levant la topographie. Arrêt sur manque de matériel au sommet d'un puits.

En 2016, l'expédition Nord Pérou 2016 reprend l'équipement et l'exploration de la cavité. Le 11/09/2016, Jean-Yves Bigot, Ezio Rubbioli, James Apaéstegui et Luca Rava rééquipent la partie connue et continuent l'exploration et la topographie. Le 13/09/2016, Ezio Rubbioli, Lilla Senna Horta, Jean-Denis Klein et Xavier Robert continuent vers l'aval en levant la topographie. Ce même jour, Liz Hidalgo, Jean-Yves Bigot et Jean Loup Guyot explorent un départ au dessus du premier puits. Le 14/09/2016, Constance Picque, Jean-Denis Klein, Ezio Rubbioli et Xavier Robert continuent l'exploration jusqu'à -302 m. Ils s'arrêtent par manque de matériel et remontent en déséquipant la cavité.

En cours de l'expédition Cerro Blanco 2017, une première sortie en passant par le village de El Paraiso le 23/08/2017 par Damien Vignoles, Naomi Mazzilli et Xavier Robert permet de rééquiper jusque vers -160 m. Le 25/08/2017, les mêmes plus Patrick Baby, Mathias Echevin et Marc Pouilly finissent l'équipement de la partie connue et continuent l'exploration et la topographie. Ils atteignent -429 m (avec vue à -469 m) où ils s'arrêtent sur manque de cordes.

Le 09/2017, une nouvelle sortie est programmée par Naomi Mazzilli, Damien Vignoles, Patrick Baby,

Mathias Echevin et Jean-Yves Bigot pour continuer l'exploration et mettre les cordes à l'abri de la pluie. Mais, sur la demande du conseil du village de Bellavista d'enlever notre équipement à notre insu, une partie des cordes a disparu. Damien Vignoles frôle l'accident en descendant sur une corde coupée à 4 m du sol sans nœud final, mettant un point final à l'exploration de la cavité pour 2017.

Le 14/09/2017, James Apaéstegui, Jean Loup Guyot et Xavier Robert retournent au village de Bellavista avec des responsables de la mairie de Nueva Cajamarca pour tenter de démêler la situation.

Description

La grotte comporte deux entrées. La première est active lorsque le rio coule. Une cinquantaine de mètres de galeries amène au sommet du premier puits. Cette galerie n'est pas topographiée et mériterait de l'être. La seconde entrée, fossile, est en hauteur en rive droite. Les dimensions sont importantes, et une colonie de guacharos habite toute la zone d'entrée. Il faut descendre en longeant la paroi de droite pour franchir un ressaut de 4 m puis un de 5 m, glissants à cause du guano, sans corde. Nous prenons pied dans une salle avec différents départs.

A même hauteur, un peu au nord-est, un méandre part. Un escalade de 8 m suivie d'un ressaut de 3 m mène à carrefour. La galerie de gauche se dirige vers la perte active en crue, mais est rapidement bouchée par de la calcite. Tout droit, un P5 permet de descendre et d'arriver au sommet d'un grand puits où vivent aussi des guacharos. Ce puits n'a pas été descendu et la zone reste à fouiller.

De retour dans la salle d'entrée, en face, la suite logique mène en balcon d'un grand puits, le puits des Guacharos, nommé ainsi à cause de la colonie de volatiles qu'il abrite. De retour dans la salle, il vaut mieux descendre le puits (P17) au sommet duquel arrive la galerie de l'entrée active lors des crues. Un P8 fait suite. Nous arrivons en paroi du puits des Guacharos qui est ici plus facile à équiper et descendre. En bas de ce puits, des diverticules au nord ont été visités, mais sont sans suite notable. Il faut continuer en longeant la paroi droite pour atteindre un joint de strates, lavé et poli par les crues. Il mène au sommet du puits Lisse (P10). La suite est logique, il faut suivre les traces d'écoulement. Un nouveau P10 (pozo de los Bagres) marque le terminus de la première exploration franco-péruvienne (2014). Il défend aussi un P5 qui donne sur une bassine profonde. Au sommet de ce puits, une coulée de calcite remonte, mais elle est rapidement colmatée. Dans la bassine, un passage bas avec courant d'air permet d'accéder à la suite. Le méandre, toujours de belle taille,

descend en suivant le pendage et à la faveur de quelques petits puits (P10, puits Luca, P5, puits des Cercles Rocheux, P4). Un départ après un R3 n'a pas été exploré.

La morphologie change ensuite. Il n'y a toujours pas d'actif pérenne, mais la pente s'accroît et la galerie se transforme en toboggan de toute beauté. C'est lisse et propre, il ne doit pas faire bon être ici lorsque c'est en crue... Un passage entre des blocs amène dans une galerie horizontale. En rive gauche, des départs n'ont pas été explorés. Le dernier se situe au sommet d'un beau puits de 15 m. Ce puits permet de rejoindre un actif qui tombe de 6 m de hauteur. Son arrivée est pénétrable mais n'a pas été atteinte.

Vers l'aval, le méandre gagne en dimensions. Le sol est propre, très propre, et est couvert de calcite orange en cours d'érosion par l'actif. Les parois sont ciselées par l'eau, elles sont très découpées et présentent de nombreuses cupules. Des départs en rives gauche et droite n'ont pas été atteints ni explorés. Il faut suivre l'eau, et descendre en désescalade les différents ressauts, de 1 à 3 m de haut. Au bout d'un moment, la pente diminue et une plage de sable apparaît. A ce niveau, l'eau se perd au sol dans un passage bas non pénétrable. Il faut continuer en hauteur par un passage fossile, visiblement emprunté par l'eau lors des crues. Un petit puits (regard sur l'actif) puis une désescalade permettent de rejoindre l'actif.

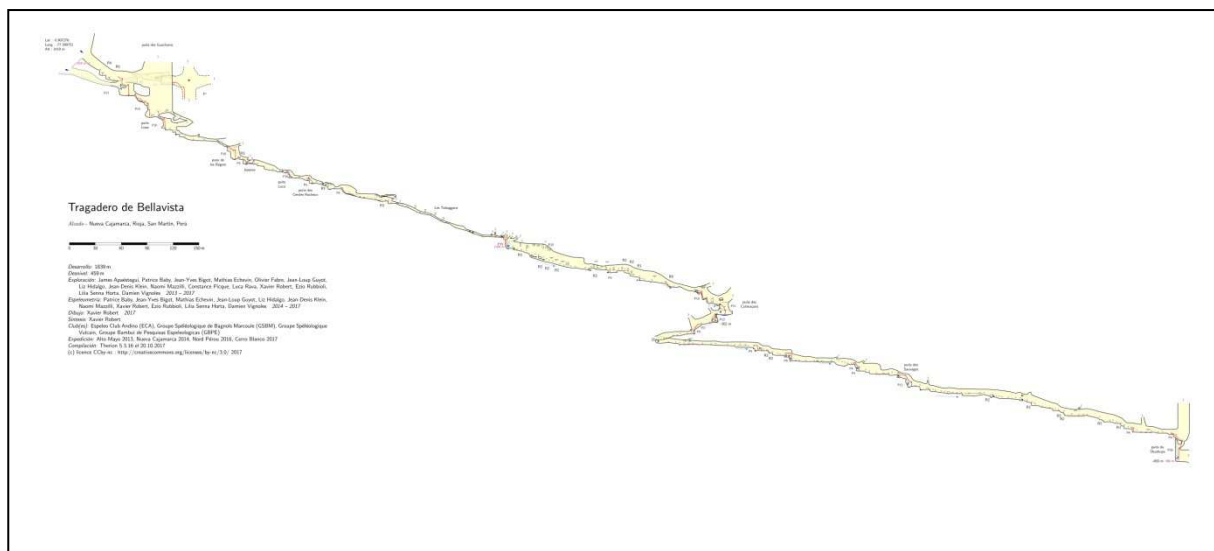
Plus loin, un ressaut de 8 m oblige à poser une corde, et marque une accentuation de la pente du méandre. Nous devons équiper un P15. Une courte galerie donne au sommet d'un P11 marqué par une arche. En rive gauche, dans le puits, un gros méandre fossile arrive, mais nous ne l'avons pas encore atteint. Le bas du P11 est marqué par une belle vasque pleine de graviers. Là, la rivière part sous notre arrivée dans le puits, et se jette dans un nouveau puits déchiqueté. Ce dernier marque notre terminus 2016. Au vu de la configuration de ce P11 et du puits qui suit, nous appelons ces puits les puits des Colimaçons.

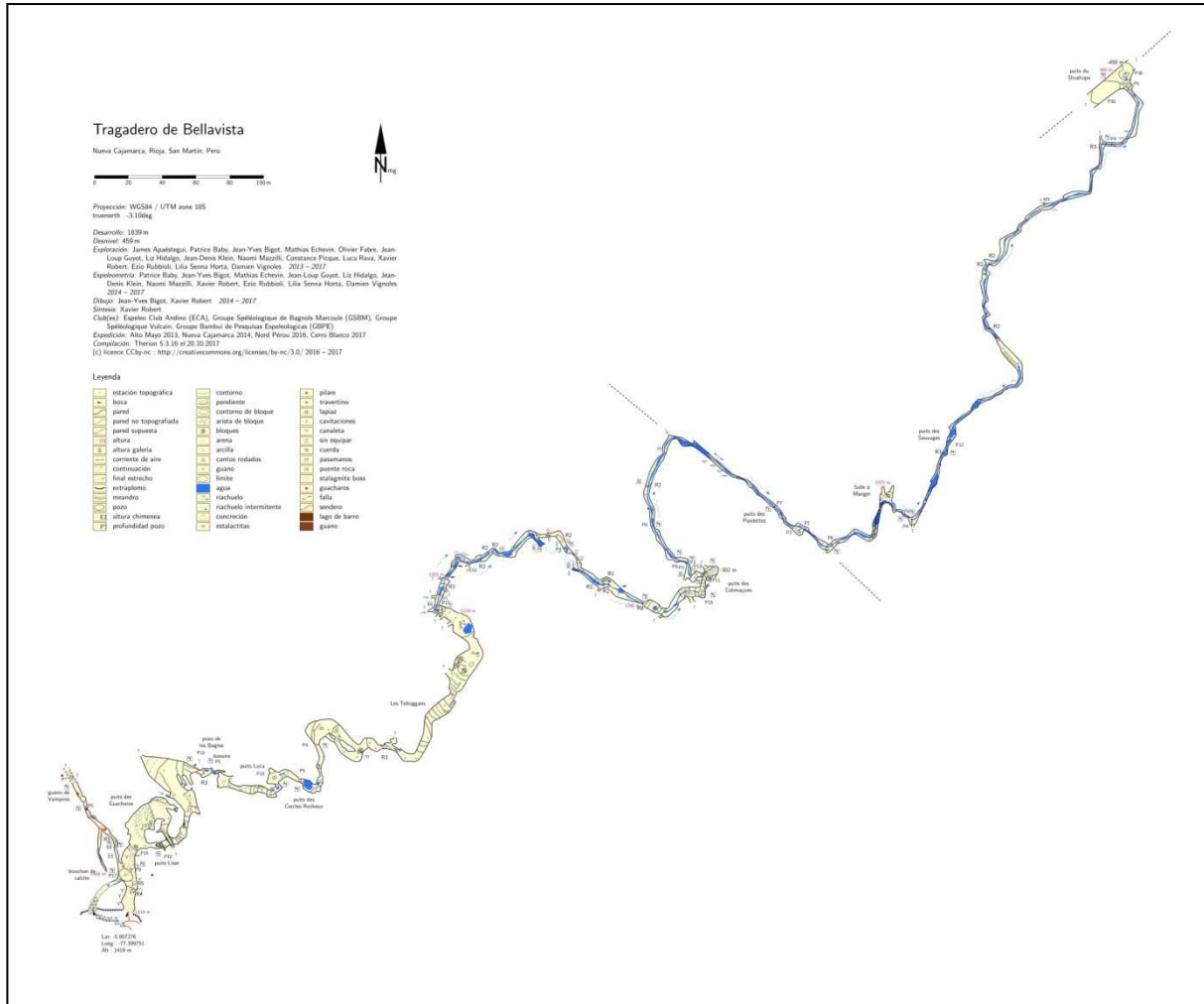
Une corde est nécessaire pour descendre sur les picots et atteindre un pont rocheux. La descente de ce pont s'effectue sans agrès. Des petits puits arrosés font suite et permettent de continuer dans le méandre. Les traces de mises en charge au début du méandre semblent être dues à un passage plus étroit dans des concrétions. Lorsque le méandre descend, les parois sont déchiquetées, et il est assez peu large (1 m à 1.5 m). Des traces de « petites » crues sont visibles à presque 1 m de hauteur. Lorsque la pente diminue, nous marchons sur un tapis de sable. C'est très esthétique. Les directions que prend l'écoulement semblent dirigées par la fracturation du massif.

Après quelques puits et ressauts, nous arrivons à un coude large marqué par une belle dune d'argile et de sable. C'est la salle à Manger. La suite donne immédiatement sur deux puits de 4 m, puis un long couloir mène au sommet du puits des Sauvages. La corde est facultative, mais la descente est difficile et exposée sans corde. Au virage suivant, la galerie prend la forme d'une conduite forcée surcreusée. Il est plus facile de suivre l'eau que de rester sur la banquette fossile.

Des petits ressauts arrosés mènent au bout de quelques centaines de mètres à un élargissement de la galerie : l'actif se jette ici dans un vide important à la faveur d'une faille transversale.

Un puits de 5 m permet de prendre pied sur un pont rocheux qui traverse la faille. De part et d'autre du pont, nous pouvons descendre par des puits d'environ 30 m (non descendus) qui se rejoignent probablement à leur base, mais nous ne pouvons pas le voir. Celui dans lequel se jette l'actif est bien arrosé, mais nous pouvons voir un départ de méandre qui part de l'autre côté de la faille. En hauteur, il semblerait qu'il y ait des départs à atteindre en escalade artificielle. C'est le terminus 2017, et nous avons nommé ces puits, les puits du Shushupe.





Perspectives

Le tragadero de Bellavista est la cavité la plus profonde connue sur le karst du district de Nueva Cajamarca. Nous n'avons pas effectué de coloration, mais il est fort probable que l'eau de la cavité rejoigne un collecteur qui sortirait à la résurgence de Soritor (altitude de 890 m, soit environ 530 m de dénivellation). Pour l'instant, nous n'avons pas atteint ce collecteur, et pour cela, il faut continuer l'exploration au fond actuel du gouffre. Au maximum, il reste environ 60 m de dénivelé à descendre. Le potentiel d'exploration est important (plusieurs kilomètres ?), même si dans la cavité le courant d'air ne semble pas très fort. Le terminus aval est à fouiller car il semblerait qu'il y ait des arrivées en hauteur.

Mis à part cette suite logique, il existe d'autres points d'interrogation importants.

Le premier, et le plus accessible, est le puits à descendre au bout du réseau partant au sommet du puits d'entrée. A l'aval, nous n'avons pas repéré clairement d'arrivée en plafond. Nous ne savons donc pas d'où arrive ce réseau. Il peut y avoir ici un

méandre parallèle qui descendrait aussi vers le collecteur.

Le second point important est la fouille des départs au niveau de l'arrivée de l'actif (P15 après les toboggans). Nous ne savons pas d'où arrive cet actif, il semble accessible et remontable. Là aussi, il peut y avoir un développement important. Il ne serait pas étonnant qu'il corresponde à l'arrivée du réseau fossile du sommet du puits d'entrée.

Enfin, au sommet des puits des Colimaçons, un gros méandre fossile arrive. Il est facilement accessible par un pendule, sa morphologie est engageante, et il pourrait donner une suite intéressante.

Et tout au long du méandre, nous avons laissé quelques arrivées en hauteur, qui ne semblent pas être des bouclages du méandre principal. Certaines sont accessibles assez facilement, d'autres après une escalade, ça vaudrait le coup de les explorer.

Mis à part ces points, il faudrait prendre le temps de topographier l'entrée active, afin de bien la reporter sur la topographie.

Cueva del Inca
 5,89170°S ; 77,411247°O ; z = 1441 m
 Dév. : 247 m ; dén. : 100 m
 (par Xavier Robert et Damien Vignoles)

Accès

Voir le rapport d'expédition 2016 pour l'accès à la cavité.

Historique

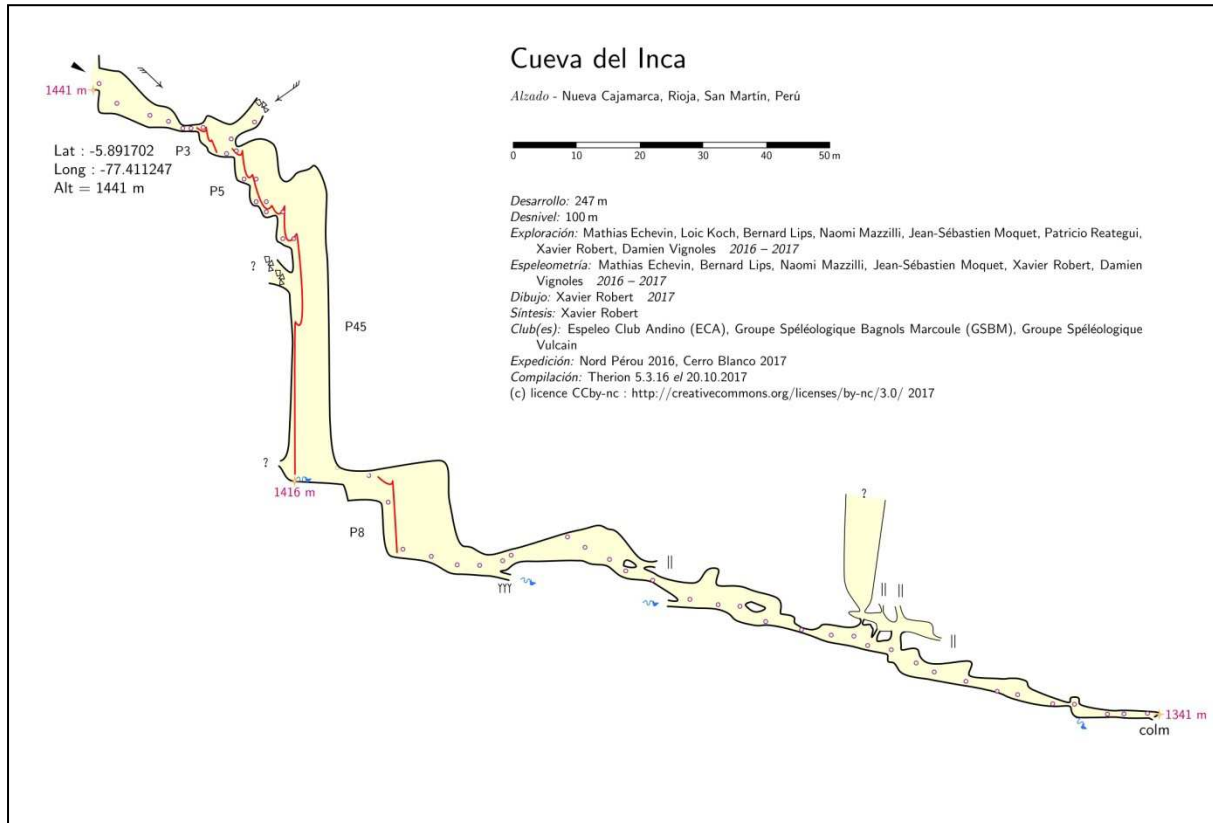
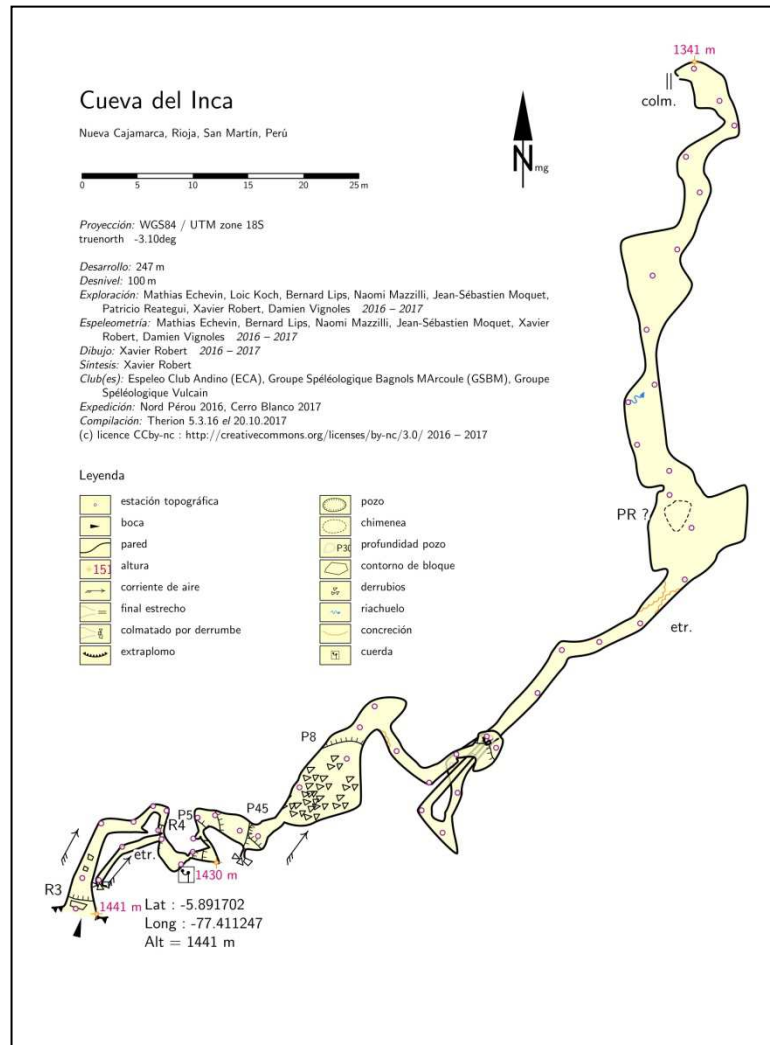
L'entrée nous a été montrée par les habitants de El Paraiso lors de l'expédition Nord Pérou 2016. Jean-Sébastien Moquet, et Xavier Robert explorent et topographient la cavité jusqu'au sommet du second ressaut le 12/09/2016.

Le 18/08/2017, Xavier Robert, Bernard Lips, Patricio Reategui et Loïc Koch continuent l'exploration et la topographie jusqu'au sommet du P45 où ils s'arrêtent par manque de corde.

Le 21/08/2017, Mathias Echevin, Bernard Lips, Damien Vignoles et Naomi Mazzilli finissent l'exploration et la topographie. Ils s'arrêtent sur colmatage.

Description

Le ressaut d'entrée se désescalade et permet de prendre pied au fond du méandre. Un passage bas est suivi d'un ressaut qui se désescalade (équipé en 2017). Une arrivée en rive gauche,



défundue par une étroiture sévère, bute sur une trémie ventilée. Le méandre se poursuit vers l'aval. Une succession de ressauts mène à un puits de 45 m très esthétique. Les départs arrivant dans le puits n'ont pas été explorés.

A la base du P45, un puits vite descendu (P8) nous emmène dans un méandre où coule un petit actif. Il se perd rapidement à la base d'un ressaut dans les

graviers. Le fond, bouché par les galets, ne laisse espérer aucune suite.

Perspectives

Aucun espoir de suite. Nous avons fouillé les plafonds du méandre sans faire de découverte majeure.

Nueva Cajamarca – Alto Daguas

Cueva de Samuel

6,069492°S ; 77,315955°O ; z = 1693 m

Dév. : 3744 m ; dén. : 148 m

(par Naomi Mazzilli, Damien Vignoles,
Xavier Robert)

Accès

La grotte se trouve à 5,2 km au nord-ouest du village Naciente de Rio Negro. A partir du village, nous devons marcher 3 h pour atteindre l'entrée de la grotte, d'abord en suivant un sentier montant jusqu'à une cabane, puis en grim pant dans les bois au dessus de la cabane, où il faut suivre le rio qui cascade.

L'affluent Aquatique (seule partie de la grotte décrite ici) arrive en rive gauche environ 50 m avant la salle Chachapoyas Aquatique. Le début de l'exploration s'est effectué à partir de la première cascade tombant dans un lac profond.

Historique

Pendant l'expédition Alto Mayo 2013, Samuel Quispe fait état de la grotte-résurgence qu'il a découvert dans la montagne au dessus du village de Naciente de Rio Negro.

Lors de l'expédition Nueva Cajamarca 2014, deux sorties sont effectuées les 09/09/2014 (Lilla Senna Horta, Ezio Rubbioli, Vitor Moura, Alexandre Lobo, Augusto Auler, Luciana Alt, Samuel Quispe et Joel Raimbourg) et 12/09/2014 (Alexandre Lobo, Augusto Auler, James Apaéstegui, Ezio Rubbioli, Lilla Senna Horta, Samuel Quispe, Jean-Denis Klein, Patrick Baby et Jean-Yves Bigot), ce qui permet de porter le développement de la cavité à presque 1300 m.

Le 15/06/2015, une nouvelle sortie (Jean Loup Guyot, Naomi Mazzilli, William Santini, Liz Hidalgo, Jean-Denis Klein, Angela Ampuero et Clémentine Junquas) permet de prolonger la grotte de 500 m. Le 06/09/2015 (expédition Cerro Blanco 2015), James Apaéstegui, Liz Hidalgo, Raoul Espinoza, Patrick Baby, Jean-Yves Bigot, Daniel Dietz, Nathalie Klein, Yann Temblay et Percy de Nueva Jerusalem, continuent l'exploration et la topographie. La grotte passe à 2685 m de

développement, et un affluent aquatique mais prometteur n'est que partiellement exploré.

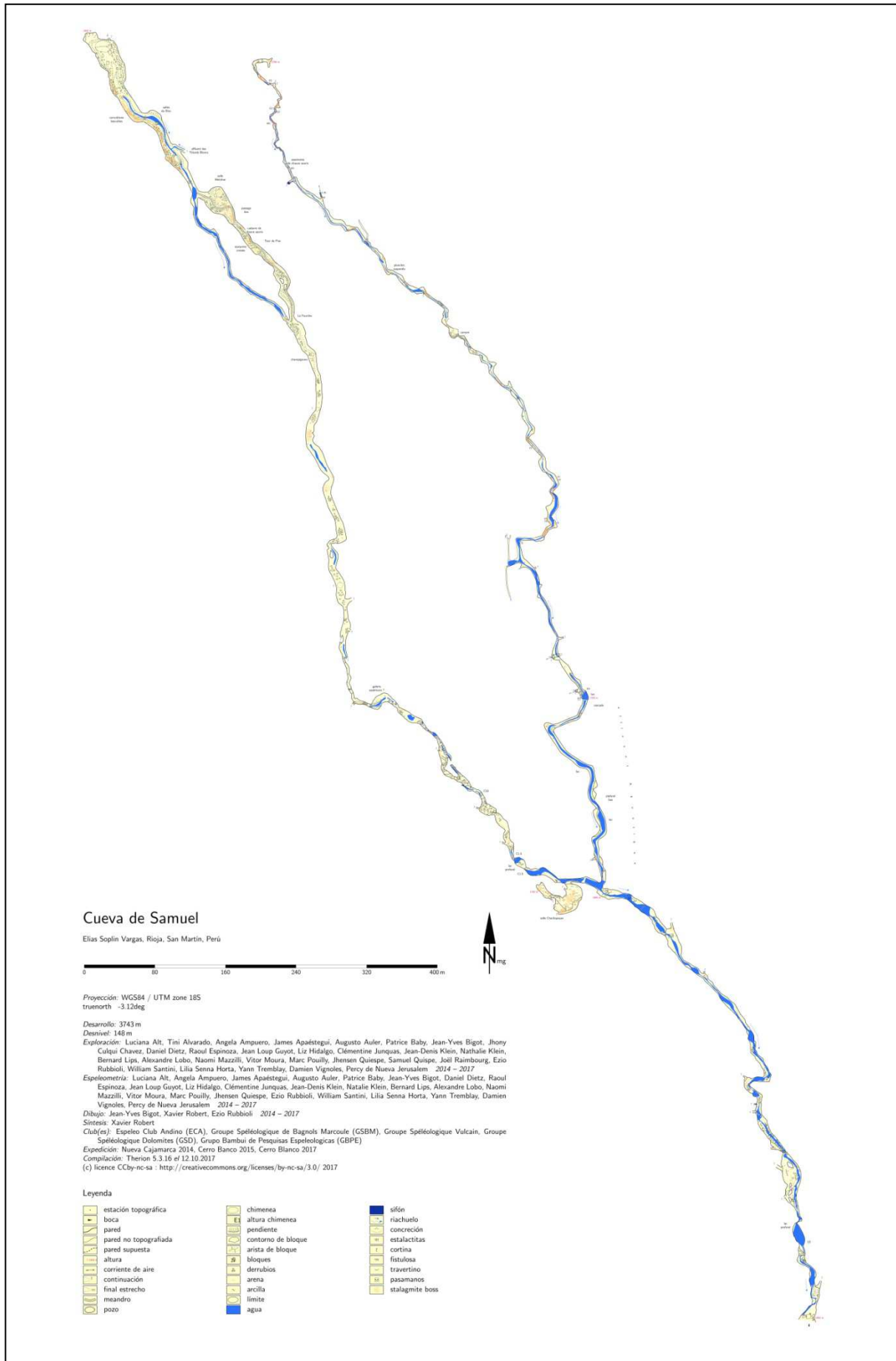
Lors de l'expédition Nord Pérou 2016, une tentative pour explorer cet affluent est effectuée par Constance Picque, Naomi Mazzilli, Damien Vignoles, Jean-Yves Bigot et Xavier Robert accompagnés des enfants de Samuel (Jhensen et Jhenny), mais une forte crue les empêche d'entrer dans la grotte.

En 2017, au cours de l'expédition Cerro Blanco 2017, Bernard et Josiane Lips, Damien Vignoles, Naomi Mazzilli, Marc Pouilly, Jhensen Quispe et Tini Alvarado explorent et topographient la suite de l'affluent Aquatique.

Description de l'affluent Aquatique

Au terminus 2015 de l'affluent Aquatique, il faut traverser un lac à la nage pour pouvoir escalader une cascade de 5 m. Peu après son sommet, du courant d'air ainsi que de l'eau arrivent d'une cheminée en rive droite, non explorée. La direction de la galerie principale reste vers le nord. 60 m plus loin, toujours sur la même rive, un second puits remontant ventilé et arrosé n'a pas été exploré. Nous rejoignons alors la rivière.

100 m plus loin, se présente une nouvelle arrivée d'eau en rive droite. Celle-ci se divise en deux galeries dont la section s'amenuise jusqu'à interdire le passage au bout de quelques dizaines de mètres. L'actif principal se remonte sur quelques centaines de mètres en devenant bien concrétionné. Un passage sur blocs marque l'arrivée dans un canyon. Sa sortie est marquée par une escalade dans des blocs. Au moment où nous rejoignons la rivière, une escalade en rive droite semble donner accès à un petit départ, non exploré. 50 m après un plancher suspendu, un autre départ en rive gauche a été exploré sans topographie sur 20 m jusqu'à ce qu'il ne soit plus passable à cause de l'exiguïté des lieux. La galerie principale prend une direction générale nord/nord-ouest. 100 m plus en amont, un nouveau départ en rive gauche, concrétionné, mène à une voûte mouillante. La suite n'a pas été explorée, mais un courant d'air soufflant est présent. 50 m plus loin, l'affluent Aquatique se divise en deux branches.



La branche de gauche (rive droite, ouest) se termine très rapidement sur siphon plongeable. La progression dans l'autre branche nécessite, après le passage d'étroitures, quelques escalades en libre (E7, E3 puis E2). Au début de ces escalades, nous quittons l'actif, qui est étroit mais passable. Il n'a pas été exploré. Une salle bouchée par la calcite marque le terminus actuel de cette seconde branche.

Perspectives

L'affluent Aquatique est une branche importante de la grotte de Samuel, avec une extension similaire à celle de la rivière principale. Les directions de ces deux rivières sont très semblables, l'affluent Aquatique se développant parallèlement à la rivière principale. Cette orientation correspond à l'orientation des chainons formant l'anticlinal de l'Alto Mayo. En prolongeant cette orientation générale sur cartes, nous pouvons noter qu'il reste de la place pour développer des galeries. Pourtant, les terminus des deux branches se trouvent plus ou moins au même niveau, comme si elles étaient arrêtées par une fracturation est-ouest.

Près de son terminus, l'affluent Aquatique se divise en deux branches. L'actif principal est très court et provient d'un siphon plongeable, prometteur pour de futures explorations. La suite de la branche non siphonnante serait avant les escalades en libre, plutôt dans l'actif, étroit.

Sur le parcours, quelques escalades n'ont pas été réalisées, dont une grosse cheminée peu après la première escalade (cascade de 5 m marquant le terminus 2015) qui serait intéressante à tenter (eau et courant d'air).

Cueva de Santa Fe

6,0382°S ; 77,2883°O ; z = 877 m

Dév. : 1234 m ; dén. : 41 m

(par Xavier Robert)

Accès

A partir du village de Santa Fe, à la sortie, prendre la piste qui va vers le sud – sud-est, et se garer à l'intersection juste après le pont. A pied retraverser le pont et prendre le sentier qui part dans le premier champ à gauche de la piste (ouest). Il mène directement au porche de la grotte, qui est situé dans la forêt à une vingtaine de mètres en dénivelé au dessus du talweg.

Historique

La grotte est facile d'accès, à proximité des champs du village et est connue du village depuis longtemps. La première équipe spéléo à l'explorer est anglaise (BEK, Bristol, 2003). Ils estiment la cavité à 524 m de développement, la topographie n'ayant été ni finalisée, ni publiée.

La cavité est de nouveau indiquée par Hector Beserra le 19/08/2017 à Marc Pouilly, Jean Loup Guyot, James Apaéstegui, Carol Romero et Patricio

Reategui. Ils revoient probablement la partie explorée par les Anglais et topographient le conduit principal qui est le plus évident. Au retour, ils pointent l'arrivée d'un affluent temporaire qu'ils n'ont pas le temps d'explorer.

Historique

La grotte est facile d'accès, à proximité des champs du village et est connue du village depuis longtemps. La première équipe spéléo à l'explorer est anglaise (BEK, Bristol, 2003). Ils estiment la cavité à 524 m de développement, la topographie n'ayant été ni finalisée, ni publiée.

Elle est de nouveau indiquée par Hector Beserra le 19/08/2017 à Marc Pouilly, Jean Loup Guyot, James Apaéstegui, Carol Romero et Patricio Reategui. Ils revoient probablement la partie explorée par les Anglais et topographient le conduit principal qui est le plus évident. Au retour, ils pointent l'arrivée d'un affluent temporaire qu'ils n'ont pas le temps d'explorer.

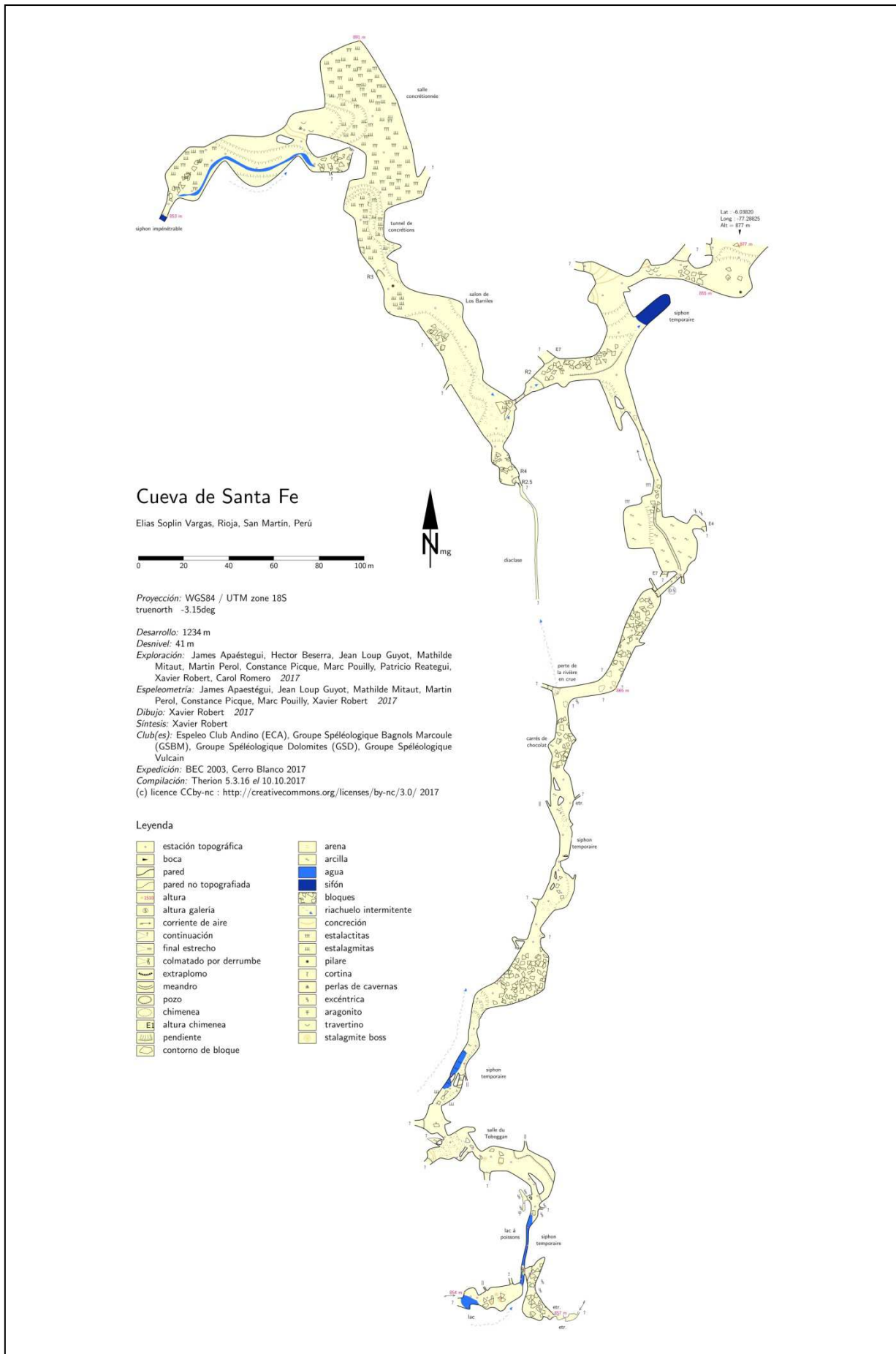
Le 21/08/2017, Xavier Robert, Constance Picque, Mathilde Mitaut et Martin Perol retournent au départ de cet affluent temporaire. Ils en débutent l'exploration et le topographient. Ils font demi-tour sur rien à cause de l'horaire.

Le 22/08/2017, Xavier Robert, Bernard Lips, Marc Pouilly, Jean-Yves Bigot, Liz Hidalgo et Tini Alvarado retournent dans l'affluent pour continuer l'exploration et échantillonner des poissons. La sortie avorte à cause des pluies des jours précédents qui ont mis en charge la branche sud et noyé une partie des galeries.

De nouveau le 30/08/2017, une nouvelle sortie est tentée par Mathilde Mitaut, Constance Picque, Mathias Echevin, Xavier Robert, Bernard et Josiane Lips. Ils progressent plus loin que lors de la précédente sortie avortée, mais ils doivent faire demi-tour au niveau du premier lac qui siphonne.

Description

L'entrée de 15 m par 5 m donne sur une forte pente descendante, dans des blocs plus ou moins calcités. En bas de l'éboulis, la rivière coule entre les blocs lors des crues. En remontant sur des blocs, nous laissons au nord un départ en hauteur non exploré, traversons des gours actifs en crue, et arrivons sur une pente descendante. La galerie est de belles dimensions (~10 m de large pour autant de haut). En hauteur, au nord-ouest, un départ au sommet d'une coulée de calcite n'a pas été atteint. En bas de la pente, lors des crues, nous retrouvons l'eau dans un siphon temporaire en contrebas. Il est possible de continuer au fond de la galerie encombrée de gros blocs (où l'eau coule lors des crues), ou de prendre la vire en hauteur en rive droite. C'est le passage le plus commode. L'arrivée d'un affluent important et temporaire (traces d'écoulements) est évidente. C'est le départ de la branche sud.



Si nous continuons sur la vire, nous gagnons de nouveau le bas de la galerie où coule l'eau en crue. Un passage plus étroit siphonne parfois et oblige alors à passer en hauteur dans les concrétions. De l'autre côté de ce petit passage (1 m de large), la galerie s'agrandit de nouveau et change de direction avec un axe sud – sud est / nord – nord ouest. Vers le sud, une pente de glaise permet de monter à un col et de redescendre dans une salle chaotique.

Dans les blocs, la rivière coule lors des crues, c'est probablement l'arrivée de l'actif temporaire de la branche sud. En descendant dans ces blocs (R4 puis R3), la suite, plus étroite, a été explorée sur une cinquantaine de mètres mais pas topographiée.

De retour à la sortie du petit passage, vers le nord, la galerie reprend ses grandes dimensions, et, en crue, un actif coule vers l'entrée dans les blocs. Nous laissons un beau puits remontant en rive droite. Il faut ensuite grimper dans une trémie très concrétionnée pour atteindre un tunnel dans les concrétions. Celui-ci fait office de col et donne au sommet d'une grande salle très concrétionnée (70 m de long pour 40 m de large). En descendant dans le bas de la salle en prenant soin de limiter la dégradation des concrétions, nous passons un passage bas à cause d'un rideau de stalactites, puis prenons pied sur une pente de glaise. Cette galerie est active en crue. En remontant la rivière, la section diminue à cause de la présence de blocs effondrés du plafond. Ces blocs sont concrétionnés. Lors de l'étiage, il est possible de descendre dans les blocs jusqu'à un siphon impénétrable. En crue, nous devons nous arrêter au seuil de déversement lié à la trémie.

Revenons au carrefour avec l'affluent de la branche sud. Le volume est beaucoup plus restreint, il faut progresser à quatre pattes dans une conduite forcée esthétique avec un petit courant d'air soufflant. Au bout de 80 m, le plafond se relève, nous grimpons sur des blocs et arrivons dans une salle (20 à 30 m de diamètre) au sol argileux. Au plafond de la salle, différents départs ne semblent qu'être des cloches, mais ils n'ont pas été explorés. Le petit talweg dans l'argile mène à un siphon temporaire (probablement actif lors des crues de la saison des pluies). A l'étiage, il est sec, mais demande à progresser à plat ventre pour remonter dans une nouvelle salle ébouleuse, plus longue que large. Celle-ci aussi est percée de puits remontants non explorés qui pourraient n'être que des cloches.

En sortant de cette salle, nous descendons dans des blocs pour gagner une galerie plus intime (2*2 m). A ce niveau, lors des crues, nous rejoignons la rivière qui se perd dans des blocs. Vers l'amont, nous passons près de carrés de chocolat, et montons dans une salle ébouleuse pour redescendre immédiatement dans la galerie. Lors des petites

crues, la progression s'arrête ici parce que la suite siphonne.

Le passage bas remonte à la base d'une salle. A droite (ouest), le méandre actif temporairement repasse sous la trémie de la salle et est impénétrable. Il faut monter dans les blocs de la salle pour redescendre de l'autre côté. Là encore, la galerie présente une belle morphologie de siphon temporaire se vidant lentement...

La galerie bute sur un système de diaclases. Le plus facile est de grimper en rive droite (vers l'est, évident) et de prendre le premier passage un peu étroit pour retrouver la galerie confortable à l'amont de l'obstacle. Un passage entre les blocs donne sur une nouvelle salle avec un départ en rive gauche non atteint. Il s'en suit une seconde salle avec un nouveau départ en hauteur non exploré. Au sol, à l'entrée de la salle, un méandre boueux part, nous ne l'avons pas exploré. A cette salle, une autre salle aux berges glissantes (salle du Toboggan) fait suite. La galerie se rétrécit un peu et nous arrivons au niveau du premier lac à poissons. En rive gauche, il est possible de grimper dans un petit système de diaclases et de conduites forcées (non topographié), sans suite, mais très concrétionné (excentriques et aragonite).

En fin de crue, le lac siphonne toujours, mais une diaclase impénétrable au dessus laisse filtrer un courant d'air soufflant très sensible. En étiage, un passage en opposition permet de ne pas se mouiller. La berge amont du lac est constituée de blocs provenant du dessus de la galerie. Il est possible d'y grimper, et de gagner une salle. A son extrémité sud, un courant d'air important provient d'un passage étroit. Ce terminus est à refouiller.

De l'autre côté de la trémie, il faut traverser un nouveau lac en opposition pour éviter la baignade, et arriver dans une salle chaotique. Une descente dans les blocs mène à un nouveau lac avec un plafond bas (1 m). Nous avons arrêté l'exploration ici mais, derrière le lac, la galerie continue et s'agrandit. Du courant d'air soufflant est aussi présent.

Perspectives

La grotte est temporairement active, et lors des orages, une partie de la cavité, notamment la branche de l'affluent sud, se met en charge. En conséquence, même s'il est possible de se mettre à l'abri dans les salles, il faut porter attention à la météo et aux risques de crues pour limiter le risque. La cavité est constituée de deux rivières temporaires de débits équivalents. La rivière de la galerie principale n'est malheureusement pas explorable car le siphon terminal amont n'est pas pénétrable. Il serait intéressant de savoir d'où vient cette rivière (tragadero de Maronal ?), peut-être en

effectuant une prospection plus poussée dans le vallon en amont.

Les deux points d'interrogation les plus motivants pour l'exploration sont les terminus de l'affluent de la branche sud. Le premier est la suite logique de la galerie active temporairement. Il faut juste se mouiller jusqu'à mi-cuisse pour continuer l'exploration... Le second est situé au terminus de la salle au dessus du point précédent. Ce n'est pas grand, mais il y a du courant d'air, une fouille en règle de cette zone pourrait donner de beaux développements. La topographie semble indiquer

que ces deux points d'interrogation correspondent à des continuations dans des directions un peu différentes, il n'est pas évident qu'ils donnent dans la même suite amont. De plus, le report topographique sur carte montre qu'il y a possibilité d'ajouter un beau réseau de plusieurs kilomètres de développement vers le sud !

Plus au sud, l'équipe anglaise (GEK, 2003) a pointé des cavités. Il serait intéressant de les retrouver pour les revoir, peut-être que nous trouverions un accès par l'amont !

Massif de Tingo Maria

Par Xavier Robert

Tragadero de Huyana Capac
9,25289°S ; 76,04263°O ; z = 909 m
Dév. : 670 m ; dén. : 114 m

Accès

L'accès s'effectue à partir du village de Huayna Capac/ La Florida. A partir de la Plaza de Armas, il faut suivre le sentier qui mène au fond de la doline où les différents rios convergent. L'entrée de la perte est au point bas.

Historique

La perte, utilisée par les guides pour le tourisme, est montrée à Mathilde Mitaut, Constance Picque, Josiane et Bernard Lips, Xavier Robert par le guide touristique de l'agence de l'hôtel Nueva York le 02/09/2017. Ils en effectuent la topographie.

Description

Le rio aérien se perd proche de l'entrée. Celle-ci n'est active qu'en période de crue. Dès l'entrée, la galerie se divise en deux.

A gauche (sud), une courte galerie rejoint des arrivées d'eau impénétrables, qui correspondent à l'arrivée du rio extérieur. Nous suivons la galerie sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un rétrécissement (1 m de large pour 2 m de haut). La suite siphonne et ne pourrait être explorée qu'en plongée.

A droite (nord), il faut monter un seuil, puis descendre dans des concrétions. Dans la salle ainsi atteinte, une galerie étroite part en paroi droite dans les concrétions, mais devient rapidement impénétrable. La suite est évidente, la galerie descend et rejoint des laisses d'eau dans lesquelles nagent des écrevisses colorées. Nous

arrivons à un nouveau carrefour : à gauche, l'eau part dans un siphon peu ragoutant. A droite, nous pouvons remonter un petit actif jusqu'à une salle ébouleuse. Au sommet des éboulis, une descente contre paroi permet d'atteindre l'arrivée d'un affluent (alimentant le siphon précédent) non

